

DEUX TRAITÉZ NOUVEAUX
12 SUR LA
PHILOSOPHIE NATURELLE.
CONTENANT 133
LE TOMBEAU
DE SEMIRAMISTE.

Nouvellement ouvert aux Sages,

ET

La Refutation de l'Anonyme
PANTALEON, soy disant
Disciple d'Hermès.



A PARIS,

Chez LAURENT D'HOURY, rue
S. Jacques, devant la Fontaine
S. Severin, au Saint-Esprit.

M. DC. LXXXIX.

Avec Privilege du Roy.





*Aux vrais Amateurs de la
Science.*

IL n'y a rien jusqu'icy qui ait esté caché avec tant de soin, & rien de si fort recherché que la connoissance de ce grand mystere des Sages , appellé vulgairement la Pierre des Philosophes. Ce qui nous oblige aujourd'huy d'ouvrir LE TOMBEAU DE SEMIRAMIS, jadis Reyne de Babilone, & d'en tirer ce précieux secret qui s'y trouve renfermé, afin d'en faire part au monde lettré , & luy procurer par ce moyen les deux plus grands avantages de la vie , les richesses & la santé.

Aij

Il y a peut-estre des gens & des plus sçavans qui pretendront qu'il n'est rien de plus aisé que d'ouvrir ce Tombeau sacré , & que ce n'est qu'un jeu d'enfant & un ouvrage de femmes ; mais j'ose leur assurer que cette science est comme un grand fleuve, dans lequel l'Agneau marche pendant que l'Elephant y nage , c'est à dire que le simple le traverse , tandis que le docte est submergé dans ses flots , après avoir esté longtems agité par ses doutes , & entraîné par ses diverses erreurs. L'un toujours incertain sur le choix du sujet de l'œuvre, le cherche dans des choses tout-à-fait étrangères ; L'autre se fatigue vainement dans la recherche du Mercure des Philosophes, sans avoir compris ce que c'est que ce Mercu-

re, ny quelle en est la forme ;
& l'autre enfin se rompt la tête
à imaginer quel peut estre le feu
des Philosophes, ce que c'est que
les élemens magiques, la clef
de l'art, & le menstruë dissol-
vant, ne sçachant ny de quel
sujet il doit estre tiré, ny s'il est
doux ou corrosif, froid ou
chaud.

J'ay esté longtems occupé sur
les mêmes choses qui font suër
aujourd'huy ces gens-là, & où
après bien des peines, ils ne trou-
veront encore que vanité &
affliction ; c'est pourquoy touché
de compassion envers eux, je
vay leur départir liberalement
la même lumiere qui m'a esté
communiquée, afin qu'à la lueur
de cette lumiere, ils puissent
trouver la clef qui conduit au
sanctuaire de cette divine scien-

A iij

ee, quoique je sçachie bien que je seray condanné par plusieurs d'avoir ainsi revelé des secrets qui devoient estre ensevelis dans un éternel silence; mais j'ay crû qu'il n'estoit pas juste de laisser vôtre infatigable curiosité sans recompense, & qu'elle meritoit que je vous fisse les heritiers de tout ce que je possède de connoissance dans les secrets de la nature.

Ne vous informés point qui je suis, j'ay un nom à la verité connu de plusieurs, mais ce doit estre assez pour vous que de vous marquer qu'on ne peut estre plus de vos amis que je le suis, & que tout mon desir n'est autre de vous faire plaisir. Adieu.





LE TOMBEAU
DE
SEMIRAMIS
Scellé hermetiquement.

CHAPITRE PREMIER.

*Du sujet Physique de la Pierre
des Philosophes.*



LE commencement de
nôtre œuvre doit estre
*la crainte du Seigneur ; &
sa fin, la charité & l'a-
mour du prochain.* C'est
pourquoy, avant que d'entreprendre cet
Ouvrage divin, il est necessaire de sça-
voir premierement quel est le sujet,

A iij

§ LE TOMBEAU

sur lequel nous devons travailler , car comme le laboureur prepare en vain sa terre , s'il ne sçait où prendre la semence qu'il y doit jeter, de même celuy-là laboure inutilement le champ chymique , s'il ignore ce qu'il y doit semer.

C'est sur cela particulièrement que plusieurs aujourd'huy se trompent , & qu'ils passent à mille opinions différentes , lesquelles il seroit trop long de discuter icy. Nous dirons seulement que pendant que ceux-là cherchent leur matiere dans le regne animal , comme dans le sang , dans le sperme , dans la sueur , dans l'urine , dans les cheveux , dans les excremens , dans les œufs , dans les serpens, les crapaux & les araignées ; Ceux-cy s'occupent vainement sur le vegetable , & particulièrement sur le vin dont ils s'imaginent faire le Magistere ; & bien qu'il soit vray que dans chacun de ces regnes , on puisse trouver de tres-grands remedes pour la santé , sur tout dans l'homme & dans le vin où se trouvent rassemblés toutes les vertus des animaux & des

DE SEMIRAMIS. 9

végétaux, comme celles des minéraux se trouvent dans l'Or; néanmoins jamais aucun des Adeptes ne s'est avisé d'en vouloir faire le grand œuvre. Il s'ensuit donc que c'est dans le règne minéral qu'il faut chercher notre matière; mais c'est icy où l'on se trouve partagé entre tant de sentimens différens, que sans un Oedipe il est tout-à-fait impossible de se tirer de tous ces embarras; les uns prétendants qu'on la doit tirer des minéraux, & les autres des moyens minéraux, comme du sel, du nitre, de l'alun & autres semblables; mais c'est en vain, puisqu'il n'y a en eux aucun argent vif dans lequel ils puissent estre resouts, & c'est là le premier borbier dans lequel nous nous sommes jettés du tems de notre ignorance.

Il demeure donc pour constant que les seuls métaux sont le sujet Physique de notre pierre benite, mais il se rencontre encore icy un double sentier; car entre les métaux, les uns sont parfaits, & les autres imparfaits.

Pour abrèger, nous disons que tous

10 L E T O M B E A U

les metaux, sur tous ceux qui n'ont pas eu defusion quoy qu'imparfaits, moyennant une dépuracion intime de leur tache originelle (ce qui pourtant est très-difficile, & presque impossible) peuvent estre le sujet de la Pierre; ce qui a fait dire à FLAMEL. *Quelques-uns ont travaillé sur Iupiter, d'autres sur Saturne, mais moy j'ay travaillé sur le Soleil, & je l'y ay trouvé.* On lit encore dans la Fourbe, que tous les metaux purs ou impurs sont dans l'intérieur Soleil, & Lune, & Mercure, mais qu'un seul est le véritable Soleil, à sçavoir celui qui se tire d'eux. Et L'AUTHEUR DU SECRET HERMETIQUE Can. XVI. nous avertit que celui qui cherche l'art de perfectionner les metaux imparfaits hors des metaux mêmes, chemine dans l'erreur, puisqu'il faut chercher dans la nature des metaux l'espece metallique, comme dans l'homme celle de l'homme, & dans le bœuf celle du bœuf: Et au Can. XVIII. il dit encore, *Les corps parfaits sont doués d'une semence plus parfaite, ainsi sous la dure écorce des metaux plus parfaits, est ca-*

DE SEMIRAMIS. 12

chée une semence parfaite, que si quelqu'un l'en sçait tirer par une résolution physique, il se peut assurer d'estre dans la voye royale ; Ainsi PHILLETTE dans son entrée du Palais Royal Chap. XIX. où il traite du progrès de l'Oeuvre pendant les premiers quarante jours. Notre or, dit-il, est dans vous les métaux, même les vulgaires, mais il est beaucoup plus prochain dans l'or & dans l'argent. Toutefois, ajoute cet Auteur, il y a encore un sujet dans le régime métallique d'une admirable origine, dans lequel nostre or est plus prochain que dans l'or ni dans l'argent vulgaires, pourveu qu'on le sçache prendre à l'heure de sa naissance, & celui-là se fond dans nostre Mercure, comme la glace dans l'eau chaude.

Mais sans nous arrêter presentement aux métaux imparfaits, nous declaronz que les deux luminaires parfaits, le Soleil & la Lune, ou autrement l'or & l'argent, sont le sujet Physique de la pierre, & c'est la voye que la plus grande partie des Philosophes ont suivie avec succès, suivant ce qu'enseigne AUGURELLE

12 LE TOMBEAU

au 2. Livre de la Chryfopée en ces termes. *Prend le metal purgé de toute foïlleure, au centre duquel s'est retiré l'esprit, & où il vit caché sous une dure écorce, attendant que libre de ses liens il puisse quitter sa prison pour s'élever dans les airs.* Le même dans la Chryfopée Livre 1. *Ne cherche point,* dit-il, *ailleurs les principes de l'or, car dans l'or est la semence de l'or, quoique tres-cachée, & on ne peut l'avoir qu'avec un long travail.* RAYMOND LULLE encore, cet astre de la Philosophie spagyrique, parlant de la dignité de ces deux luminaires dans son Codicille page 28. *Il s'en trouve deux,* dit-il, *plus dépurés que les autres, à sçavoir l'or & l'argent, sans lesquels nôtre Art ne se peut accomplir; car en eux se trouve la tres-pure substance du soufre parfaitement purifiée par la nature, & de ces deux corps préparés avec leur soufre & leur arsenic, se tire nôtre medecine, & sans eux elle ne se peut faire.* Et l'Autheur du Livre intitulé CLANGOR BUCCINÆ. *Il te faut travailler avec discretion &*

DE SEMIRAMIS. 13

prudence ; car sans ferment , il ne pourra y avoir ni Soleil ni Lune , & nulle autre semence ou ferment ne peut estre utile , excepté l'or pour le rouge , & l'argent pour le blanc , lesquels corps préalablement subtiliés avec poids & mesure , doivent ensuite estre semés afin qu'ils se pourrissent & se corrompent , & que leur premiere forme estant détruite , il s'en introduise une beaucoup plus noble , ce qui se fait par le moyen de nôtre seule eau. D'où un certain Anonyme conclud fort bien que tout de même que le feu est principe d'ignition , ainsi l'or est principe d'aurification , l'effet estant tel que la cause , le fils tel que le pere , le fruit tel que la semence , & d'un homme s'engendra un homme , d'un lion un lion.

Mais quelqu'un m'alleguera peut-estre , que les Philosophes nous assurent que nôtre matiere est telle que le pauvre la peut avoir comme le riche , & que Dieu a donné ce grand trésor à chercher à tous les hommes indifferemment , ne refusant un si grand bien qu'à celuy qui s'en rend indigne par ses mauvaises affections. GEBER, dit encore , Il ne

II

14 LE TOMBEAU

fait point que tu consommes tes biens, puisque les principes de nôtre Art se trouvent à vil prix, & si ce qu'il nous faut pour parfaire le magistere estoit de l'or ou quelque chose de fort cher, les pauvres seroient obligés d'abandonner cét œuvre admirable, il est presque de nécessité que l'artiste erre plusieurs fois, le pauvre après avoir failli ne pourroit plus recommencer. Et LII.IUM. Cette pierre, dit-il, s'achette à vil prix, & si ceux qui la vendent la connoissoient bien, ils ne la vendroient à aucun prix, mais ils la garderoient pour eux. Et un autre Anonyme, nos dépenses n'excedent pas le prix de deux Florins. Ce que confirme ARNAUD DE VILLENEUVE en ces termes, tiens pour assuré que les dépenses de nostre Art tres-noble, n'excedent pas le prix de deux écus d'or dans son premier achat, c'est à dire dans sa premiere operation. ET GEBER, si tu dépenses ton bien en travaillant, ne t'en prend point à nous, mais à ton imprudence, car nostre science ne demande pas de grandes dépenses. Nous répondons à cela que nous n'avons ja-

DE SEMIRAMIS. 15

mais nié qu'outre l'or & l'argent, il n'y eût quelqu'autre sujet de moindre prix, & c'est pour cela que nous avons rapporté cy-dessus le témoignage de PHILALETTE, qui dit, *Il y a encore un sujet dans le règne métallique d'une admirable origine, &c.* Quoique plusieurs Philosophes veüillent qu'on entende ce vil prix, seulement à l'égard de nôtre menstruë dissolvant.

On dira encore que SENDIVOGIUS au Traité XI. dit que nous ne devons point dans nos opérations, nous servir d'or & d'argent vulgaires, parce qu'ils sont morts, à quoi nous répondons en accordant, que véritablement de l'or & de l'argent vulgaires tels qu'ils sont, & en tant que morts, on ne scauroit faire la pierre des Philosophes, mais bien lors qu'ils sont revivifiés, & réduits en leur première matière féminale; c'est à dire faits semblables à l'or des Philosophes, & alors ils ne donnent pas seulement la semence, mais ils tiennent encore lieu de ferment, ce que confirme le Philosophe en ces mots. *Les presens & les passés*

†

n'ont jamais fait de l'or que de l'or, ni de l'argent que de l'argent, & alors ce n'est plus or & argent vulgaires.

D'où il paroît que l'or des Philosophes n'est pas l'or du vulgaire, ny en couleur ni en substance, mais que c'est la teinture blanche & rouge qui se tire d'eux.

CHAPITRE II.

Ce que c'est que l'or des Philosophes.

L'Or ou l'argent des Philosophes est un corps métallique, resout en sa dernière matière qui est la première de la pierre, à sçavoir en Mercure, & cela se prouve, parce que toute chose procedé de ce en quoy elle se resout. Or tous les métaux se reduisent en argent vif; de-là vient que tous les Philosophes d'un commun accord, ont dit que dans le Mercure estoit tout ce que cherchent les sages, & que le Mercure est la racine d'Alchimie, puisque

DE SEMIRAMIS. 17

que de luy par luy , & en luy sont tous les metaux. THEOPHRASTE cet abîme de science dans la Philosophie spagyrique , traitant de la premiere matiere des metaux, parle ainsi. *Extraire le Mercure des corps metalliques , n'est autre chose que refondre les metaux dans leur premiere matiere ; c'est à dire en Mercure coulant tel qu'il estoit dans le centre de la terre , avant la generation des metaux , à sçavoir une vapeur humide & visqueuse , laquelle est l'or & l'argent des Philosophes. contenant en soy invisiblement le Mercure & le soufre de la nature , principes de tous les metaux. Un tel Mercure est doüé d'une force & d'une vertu ineffables , & renferme des secrets tous divins.*



B

CHAPITRE III.

*De la preparation des corps pour
en faire le Mercure des
Philosophes.*

A VICENNE nous dit, si tu veux travailler comme il faut, tu dois necessairement commencer ton œuvre par la solution & sublimation des deux luminaires; car le premier degré de l'œuvre est d'en faire l'argent-vif, mais comme nos corps sont d'autant plus serrés qu'ils sont parfaits, & qu'ils ont eu une plus forte coagulation; Il faut pour qu'ils puissent estre reduits en Mercure, qu'ils ayent auparavant une preparation & une calcination Physique, laquelle n'est pourtant pas si necessaire à l'argent, car à cause de sa mollesse & de sa pureté, nôtre eau agit plus aisement sur luy, ce qui n'arrive pas à l'or ni aux autres metaux, qui tous ont besoin d'une precedente calcination, après quoy nôtre eau

DE SEMIRAMIS. 19

agit plus facilement sur eux, sur tout s'ils sont dépurés, à cause de l'uniformité de leur substance.

Touchant la calcination des corps ; le divin Docteur & Evêque de Trente dans son ouvrage secret de la pierre des Philosophes, nous avertit qu'avant de dissoudre les corps dans le lait de la Vierge, il est nécessaire de les calciner ou purger. Pour cet effet, dit-il, qu'on prenne de la Lune tres-fine, & tres-subtilement limée, qu'on la dissolve dans de l'eau forte, & puis qu'on la fasse precipiter en chaux blanche par le moyen de l'eau de pluye distillée, dans laquelle on aura fait fondre du sel armoniac, ou du sel commun ; ayant separé l'eau, qu'on la lave, & qu'on l'adoucisse avec de nouvelle eau de pluye bouillante, afin d'en ôter toute la salure & toute l'acrimonie, qu'on la fasse secher ensuite, & on aura une chaux tres-pure.

A l'égard de l'or, il faut le calciner ainsi, prens de l'or dépuré par le corps de l'aigle noir afin de l'avoir beau & resplendissant, & en fais Amalgame avec du Mercure bien purgé par le sel & le

Bij

vinaigre , & passé par le chamois ; mets cet amalgame dans de l'eau forte bien préparée , en sorte que tout le mercure se dissolve , separe l'eau forte de la chaux du Soleil , lave cette chaux comme dessus avec de l'eau chaude , & la desseche à lente chaleur , après quoy si on la reverberer legerement & avec artifice , empêchant qu'elle ne fonde , elle deviendra comme un fort beau crocus.

On calcine encore autrement l'or , afin de le pouvoir reduire en sa premiere matière , c'est à dire en Mercure des Philosophes , suivant ce qu'enseigne PARACELSE au Livre 7. intitulé *Metamorph.* en ces termes. Qu'on calcine le métal avec du mercure revivifié , en mettant le mercure avec le métal dans un vaisseau sublimatoire , & les faisant digerer jusqu'à ce qu'il s'en fasse un amalgame , sublime ensuite ce mercure à un feu moderé , & derechef broye-le avec la chaux metallique , & réitere comme auparavant la digestion & la sublimation , & cela tant de fois que la chaux estant approchée d'une chandelle

DE SEMIRAMIS. 21

3, allumée, coule comme de la glace, ou
3, comme de la cire. Mets ce métal ainsi
3, préparé en digestion au ventre du
3, cheval, ou au bain marie raisonna-
3, blement chaud, le faisant digerer
3, pendant un mois, & le metal sera
3, converti en mercure vivant, c'est à
3, dire en sa premiere matiere qui s'ap-
3, pelle le Mercure des Philosophes, ou
3, autrement le Mercure des metaux
3, que plusieurs cherchent, & que peu
3, de gens trouvent.

Joachim Poleman dans son Traité du Mistere du Soulfre Philosophique, veut qu'on divise le metal en atomes tres-déliés par le moyen de son double corrosif, & qu'on le brise bien, afin que le menstrué ignée dissolvant puisse en tirer l'ame tingente.

Quant à nous, nous calcinons l'or par une voye beaucoup meilleure; & nous appellons cette calcination, la premiere dissolution. Elle se fait en versant sur la chaux du Soleil ou de la Lune du vin de vie qui est nostre menstrué, duquel nous traiterons au Chapitre 6. en sorte qu'il furnage la matiere de l'é-

22 LE TOMBEAU

paisseur d'un doigt, puis y adaptant un chapiteau, il faut les faire digerer au feu de cendres ou de sable, & coaguler; Estant coagulés, reversés comme dessus de nouveau menstruë, digérés & coagulés, & cela jusqu'à trois ou quatre fois, en sorte que la chaux metallique approchée de la Lumiere coule comme de la cire ou comme de la glace, ce qui est le signe évident d'une calcination parfaite & philosophique, laquelle se fait en conservant la vertu metallique, ainsi que dit Aristote dans le Rozaire. *Con-joints Gabritius le plus cher de tes fils avec sa sœur Beya qui est une belle fille resplendissante douce & tendre.*

CHAPITRE IV.

De la seconde & veritable dissolution des corps ou reduction en mercure.

LA calcination faite, ou premiere dissolution de laquelle nous avons

DE SEMIRAMIS. 23

traité au Chapitre precedent , & qui (selon un certain Philosophe anonyme dans son Traité de la Pierre des Philosophes) doit estre douce & entiere-ment naturelle , dissolvant le sujet sans violence, & avec la conservation de son humidité radicale; Alors il faut mettre ces corps ainsi calcinés dans un vase scellé hermetiquement , & les faire digerer & putrefier à un doux feu de bain marie ou de rosée, pendant l'espace d'un mois philosophique, (car comme dit le Philosophe , une solution douce & volontaire vaut mieux, qu'une violente, & une temperée qu'une precipitée) & ainsi se fait la seconde & veritable dissolutiõ du métal en eau visqueuse , ou certaine onctuosité , avec la conservation de son humidité radicale, dans laquelle gît le veritable soulfre metal-lique , & en même tems le vray & tres-precieux mercure; chacun d'eux étant l'aymant de l'autre , & le dissolvant demeurant avec le dissout sans pouvoir en estre separé , à cause de l'uniformité de leur substance ; ce qui a fait dire aux anciens Philosophes que nature se ré-

24 LE TOMBEAU

réjouit avec nature , & que nature sur-
monte nature & la transmuë : & par là
se distingue la dissolution formelle &
essentielle de la corrosive & violente. Il
faut au reste sçavoir que de la Lune
s'engendre la liqueur ou la teinture
verte, qui est le veritable Elixir lunaire,
& un remede souverain pour fortifier
le cerveau , & que du Soleil par une
semblable putrefaction se produit la
liqueur tres-rouge qui est le veritable
Elixir du Soleil , & la quintessence du
,, metal , de laquelle GEBER dit. Nous
,, faisons l'or sanguinolent meilleur que
,, celui qui est produit par la nature . &
,, que la nature ne sçauroit faire. De
cette même viscosité , G E B E R dit
,, encore dans sa somme. Nous avons
,, exactement experimenté toutes cho-
,, ses , & par raisons tirées d'elles-mê-
,, mes , mais nous n'avons jamais pû
,, rien trouver qui fût permanent au
,, feu , excepté l'humidité visqueuse ,
,, seule racine de tous les metaux ,
,, toutes les autres humidités s'en-
,, fuyant facilement du feu , & leurs
,, Elemens se separant les uns des au-
tres ,

DE SEMIRAMIS. 25

tres, parce qu'ils ne sont pas bien unis en homogénéité ; mais l'humidité visqueuse , à sçavoir le mercure, ne se consume jamais au feu , & son eau ne se separe jamais de sa terre , car ou tout demeure ensemble ou tout s'en va .

Mais l'on me demandera peut estre en quel poids il faut joindre le menstrué au metal ? LE ROSAIRE DES PHILOSOPHES répondra pour moy , Que tout de même qu'un peu de levain fait lever beaucoup de pâte, ainsi peu de terre suffit à la nutrition de toute la pierre. ARISTOTE. nous enseigne encore le poids en disant. Faites & cuisés toujours jusqu'à ce que la terre, (c'est à dire l'or) ait beu dix parties de son eau. Et l'Autheur de la *Nouvelle Lumiere* à la fin de son Livre ; Il faut , dit-il, dix poids d'eau contre une partie de corps ; & par cette voye nous faisons nôtre mercure sans le mercure vulgaire , en prenant de nôtre eau mercurielle, (c'est à dire de nôtre huile mercurielle de sel putréfié & passé par l'alembic) qui est

C

X

26 LE TOMBEAU

„ une vapeur onctueuse dix parties con-
„ tre une partie du corps de l'or, & les
„ ayant enfermés dans un vase, l'or par
„ une decoction continuelle se fait mer-
„ cure, c'est à dire une vapeur on-
„ ctueuse qui n'est pas le mercure vul-
„ gaire, comme quelques-uns se sont
„ faussement imaginés.

CHAPITRE V.

*Ce que c'est proprement que la
quintessence,*

PARACELSE au Livre troisième
intitulé de *Vita Longa*. Chap. 2,
„ parle ainsi ; La quintessence n'est au-
„ tre chose qu'une perfection de la na-
„ ture, par laquelle elle est amenée à
„ un certain temperament ou mélange
„ spagirique, dans lequel il ne se trouve
„ aucune contrariété, ni rien de corrup-
„ tible.

Le mesme au Livre 4. des Archido-
„ xes nous dit que la Quintessence est
„ une matiere qui s'extrait corporelle-
„

DE SEMIRAMIS. 27

ment de tout ce qui croît, & qui a vie séparée de toute impureté & mortalité, subtilisée, purifiée & séparée de tous élémens: & peu après au même endroit. Tu dois sçavoir que la quintessence est en petite quantité logée dans un bois, dans une herbe, dans une pierre ou chose semblable, & que le reste est purement corps, d'où nous avons appris ce que c'est que la séparation des élémens.

RUPESCISSA au Chap. 5. de la quintessence sur la fin. Nous avons appris par divine inspiration que par continuelles ascensions, & descensions se fait la séparation de la quintessence que nous cherchons du corps corruptible, & des quatre élémens, & cela se fait de la sorte, parce que ce qui est deux fois & plus souvent sublimé, est d'autant plus subtil, plus glorifié, & plus exempt de la corruption des quatre élémens que ce qui n'est sublimé qu'une seule fois; & ainsi ce qui se sublimerait jusqu'à mille fois, & par une continuelle ascension & descension viendrait à un tel

Cij

28 LE TOMBEAU

„ point de glorification que le composé
„ seroit presque aussi incorruptible que
„ le Ciel ou la matière du Ciel. C'est
„ pourquoy il est appellé quintessence,
„ & est par raport au corps ce que
„ le Ciel est par raport au monde, &
„ autant que l'Art approche de la na-
„ ture, luy devient semblable.

CHAPITRE VI.

*Du feu Philosophique ou men-
struë dissoluant, ou autre-
ment de nôtre liqueur Al-
kaest.*

LES Philosophes ont toujours caché
avec grand soin la preparation de
cette eau ou suc tres-noble, ce qui a
fait dire au **COMTE TREVISAN**
„ dans son second Livre, qu'il avoit
„ fait vœu à Dieu, aux Philosophes,
„ & à l'équité, qu'il ne l'exposeroit ja-
„ mais à personne en paroles découvertes,
„ parce que c'est le secret de l'œu-
„ re le plus caché; en effet si cette li-

DE SEMLRAMIS. 29

queur estoit connuë d'un chacun, les enfans mêmes se mocqueroient de nôtre science, les ignorans seroient égaux aux sçavans, & tout le monde sans distinction se messeroit de nôtre Philosophie, & se détruiroit soy-même, sans avoir aucun égard aux devoirs reciproques de l'équité & de la charité.

AUGURELLE nous designe ce menstruë par le nom de Mercure ou d'Argent-vif. RIPLEUS est dans le même sentiment quand dans la preface de ses douze portes il nous dit, Je " r'apprendray que les Mercurus qui sont " la clef de cette science, sont ce que " RAYMOND LULLE appelle ses se " monstruës, sans lesquels il ne se fait se " rien. A l'égard de GÉBER, il les ap " pelle d'un autre nom. Par le Dieu " très-haut, dit-il, c'est cette eau qui " allume la lampe, qui éclaire les mai " sons, & donne l'abondance des ri " chesses; O nôtre mer! ô nôtre eau! " ô sel nitre nôtre qui est répandu " dans la mer du monde! ô nôtre soul " fre fixe & volatil! O tête morte, ou " feces de nôtre mer! "

C iij

30 LE TOMBEAU

TRIDENSINUS dans son ouvrage secret de la Pierre des Philosophes.
„ Les Philosophes, dit-il, ont appelé
„ l'eau de laquelle ils se sont servis pour
„ parfaire l'œuvre, le lait de la Vierge,
„ le coagulé, la rosée du matin, la
„ quintessence, l'eau de vie, la fille des
„ Philosophes, &c. P A R A C E L S E
„ l'appelle diversement, tantôt azoth,
„ tantôt esprit de vin, temperament, le
„ circulé, l'eau mercurielle; S E N D I -
„ VOGIUS l'appelle Acier. RUPES-
„ CISSA le vinaigre noblement distil-
„ lé; & le tres-profond Philosophe
„ VANHELMONT se sert du nom de
„ liqueur *Alkaest*. La liqueur *Alkaest*,
„ dit-il, resout tout corps palpable &
„ visible en sa premiere matiere en con-
„ servant l'espece feminine, ce qui a fait
„ dire aux Chimistes, (le vulgaire brû-
„ le avec le feu, & nous avec l'eau.)

Pour nous, il nous plaît de l'appeller
„ une huile mercurielle de sel putrescé
„ & passé à l'alembic, suivant la licen-
„ cence Philosophique, qui nous permet
„ de donner à nos enfans tel nom

DE SEMIRAMIS. 37

que nous voulons : en effet c'est une huile exaltée au plus haut degré de perfection ignée , & cette huile est le fondement de toute solution métallique, sans laquelle rien ne peut-estre utile en nostre œuvre ; ce qui est bien à remarquer. Elle exerce dans nostre œuvre les fonctions de femelle , & est appelée à bon droit l'épouse du Soleil, & la matrice ; aussi est-ce la clef qui ouvre les portes métalliques , car elle dissout les métaux calcinés , elle les calcine, les pourrit , les rend volatils & spirituels, les teint de toutes les couleurs , & c'est enfin le commencement, le milieu, & la fin des teintures ; Elle est encore de même nature que l'or, ainsi que l'assure ARNAUD DE VILLENEUVE, si ce n'est que la nature de l'or est complète, digeste & fixe, & que la nature de nôtre eau est incomplète, indigeste , & volatile ; en un mot c'est le feu des Philosophes avec lequel l'arbre hermetique est converti en cendres.

De ce feu JEAN PONTANUS parle ainsi dans sa lettre. Le feu des Philo-

C iij

92 LE TOMBEAU

„ sophes , dit-il , n'est point le feu du
„ bain , ni du fumier , ni aucun autre
„ feu semblable dont les Philosophes
„ ont parlé dans leurs Livres , mais
„ c'est un feu mineral , égal & conti-
„ nuel , qui ne s'évapore point s'il n'est
„ trop fortement excité ; il participe
„ du soufre , il est pris d'ailleurs que de
„ la matiere , il détruit tout , il dissout ,
„ calcine & congele ; c'est un feu qui
„ ne coûte rien , ou fort peu de cho-
„ se , & avec luy se parfait tout l'ou-
„ vrage ; attache-toy donc à le bien étu-
„ dier pour le comprendre , car si je
„ l'eusse sceu d'abord , je n'eusse pas
„ erré deux cens fois avant que de sça-
„ voir la veritable pratique : c'est pour-
„ quoy on erre , on a erré , & on erre-
„ ra toujours , parceque cet agent pro-
„ pre n'a pas esté enseigné dans les Li-
„ vres des Philosophes , à la reserve d'un
„ seul nommé ARTEPHIUS ; encore
„ parle-t-il pour luy , & si je n'avois leu
„ ARTEPHIUS , & entendu ce qu'il
„ vouloit dire , jamais je ne fusse par-
„ venu à la perfection de l'œuvre , &c.
„ Consulte donc cet Auteur , & tu com-

DE SEMIRAMIS. 55

prendras ce que c'est que nôtre menstruë , mais c'en est assez.

CHAPITRE VII.

Si le menstruë dissolvant doit estre corrosif.

GEBER semble estre de ce sentiment quand il dit au chap. 52. de la Somme de Perfection, que tout ce qui dissout, doit avoir necessairement la nature de sel, d'alun, & semblables ; & PARACELSE au Livre de la Quintessence dans le commencement parle ainsi. Il est difficile & presque impossible d'extraire sans corrosif la quintessence des metaux, sur tout de l'or qui ne peut estre surmonté que par un corrosif qui separe la quintessence du corps, & qui ensuite en peut estre luy-même separé. Et au chapitre 3. du Livre intitulé *de Vita Longa* Tome 6. Il dit encore, resous l'or avec toute la substance de l'or par

34 LE TOMBEAU

» le moyen d'un corrosif , & cela si sou-
 » vent que l'or ne soit qu'une même
 » chose avec le corrosif , & ne t'étonne
 » point de ce travail , parce que le cor-
 » rosif est très-nécessaire à l'or , & que
 » sans corrosif il est mort.

Il faut pourtant sçavoir que nôtre
 menstruë que nous joignons à l'or ne
 doit pas proprement estre dit corro-
 sif , mais bien plutôt ignée , & que la
 force & la vertu de ce grand secret sur-
 monte tout ce qu'il y a de veneneux ,
 puisque le reagal , ou autrement le mer-
 cure vif sublimé & derechef précipité ,
 est tué par l'elixir solaire , & parvient
 à une souveraine & parfaite teinture. Il
 ne se fait point de dissolution violente
 par nôtre menstruë , telle qu'il s'en fait
 par les eaux fortes , les eaux regales &
 autres semblables ; mais comme nous
 avons dit au Chapitre 4. Elle se fait
 doucement & sans bruit , & conservant
 toujours son humide radical avec ses
 esprits , (ainsi que dit RAYMOND
 LULLE dans son *Vade Mecum*) la
 » vertu vivifiante demeure infuse dans
 » nos matières.

CHAPITRE VIII.

De la pratique de la pierre.

A Prés que par une précédente putrefaction tu as acquis l'ame tingente de nôtre planète, c'est à dire sa véritable quintessence, dans laquelle sont cachés le véritable mercure & le véritable soufre des Philosophes, alors tu as trouvé la vraye & naturelle matière, dont tu peux faire nôtre Pierre benite. Prends donc *au nom de celuy qui a dit, & tout fut fait*, de cette matiere très-pure q. s. Ensuite l'ayant mise dans un vase fixatoire, ou bien dans une fiole ou œuf philosophique s. h. place-la dans l'athanor que tu sçais, & avec un regime de feu convenable, digérant & continuel, (car luy cessant, s'ensuit la mort du sujet,) doux, subtil, alterant & incomburant, pour parler comme T R E V I S A N, poursuis ton œuvre depuis la première conjonction

36 LE TOMBEAU.

Jusqu'à la parfaite ablution (sur lequel regime de feu on peut consulter l'anonyme PHILALETTE, qui décrit tres-clairement le regime de chaque planete & la diversité des couleurs) en coagulant & fixant ta pierre au blanc, & au rouge ; Car comme nous avertit RAYMOND LILLE, *Quiconque n'a pas la puissance & la patience en travaillant à notre oeuvre, celui-là la perd par sa trop grande hastiveté.*

Le signe de la perfection de l'oeuvre sera, si la pierre estant jettée sur une lame de cuivre ardente, fond comme de la cire sans fumer, la pénètre & la teint. Et alors le Roy Oriental nous est né, seant sur son thrône, & plus puissant que tous les Roys de la terre ; à cause dequoy le Philosophe s'écrie, *Sortés de l'enfer & du sepulchre, réveillés-vous, & quittés les ténèbres, car vous estes revêtus de splendeur & de gloire, la voix de la resurrection a esté entendue, & l'esprit de vie a esté mis en vous. Que le très-haut soit loué à cause de ses grands dons qu'il nous a départis pour la gloire de son saint nom. &*

CHAPITRE IX.

De l'augmentation de la pierre benite.

QUand par la grace de Dieu tu auras en ta possession le soulfre rouge incombustible dont nous venons de parler, il te reste à sçavoir le moyen de l'augmenter, en refaisant de nouveau le tour de la rouë, (comme parlent les Philosophes,) ce qui renferme un secret qui n'est pas des moindres de l'Art; car il faut l'augmenter par la même voye que nous l'avons faite, & plus nôtre soulfre qui est nôtre veritable pierre, estant souvent arrousé & nourri de son propre lait dans un bain tiède se dissout & se coagule derechef, comme il a fait dans le premier ouvrage, plus il augmente sa vertu tingente; enforte que si après le premier ouvrage achevé, une partie d'iceluy a pû rendre cent parties de mercure, ou de quelque autre

38 LE TOMBEAU

métal imparfait, elle en teindra mille après une seconde solution par le lait de la Vierge, qui n'est autre que sa coagulation & fixation; & ainsi en répétant toujours nôtre medecine s'augmentera, & multipliera en quantité & qualité, en vertu & en poids.

✠ Prends donc de nôtre pierre une partie, & verse dessus deux parties du lait de la Vierge, ou autrement de l'huile mercurielle de sel putrescé, & passé à l'alembic, dissous & coagule comme tu as fait dans le premier ouvrage, & nôtre eau qui n'estoit auparavant qu'un mineral en puissance deviendra actuellement un métal plus précieux que l'or; ainsi la pierre se mortifie par les sublimations, & se revivifie par les imbibitions qui est la souveraine voye universelle. Ayant conduit toutes ces choses à leur fin desirée, tu pourras faire la projection sur tel métal qu'il te plaira, après l'avoir bien préparé, purifié, & fondu, selon que tu auras mené ta teinture au blanc ou au rouge, dont le véritable usage te fera pleinement enseigné & par ta propre experience, &

DE SEMIRAMIS. 39

par la lecture des Livres des Philosophes, sur tout de nôtre PHILALETTE.

CHAPITRE X.

De l'usage de la pierre pour la medecine tant interne qu'externe.

IL faut sçavoir que nôtre pierre benite est une medecine universelle contenant en soy le remede parfait de toutes les maladies tant chaudes que froides, entant qu'elles sont guerissables par la nature, & que Dieu en peut permettre la guerison. Si tu demandes comment cette medecine parfaite ou celeste teinture agit dans le corps humain pour guerir des maladies contraires, Nous répondons que cela se fait parcequ'elle réchauffe & illumine l'archée par voye d'irradiation, comme dit tres-doctement nôtre Philosophe VANHELMONT dans son traité qui a pour titre *In herbis, verbis, & lapidibus est*

40 LE TOMBEAU

magna virtus, où il nous enseigne que ces sortes de medecines & autres semblables panacées s'introduisant & penetrant facilement, réveillent par leur seule presence l'archée assoupy, & le réchauffent par l'irradiation & l'épanchement de leurs vertus, sans rien changer ny rien perdre de leurs poids & de leurs propriétés.

Ce que confirme encore JOACHIN POLEMAN, en disant que ces medecines transmuent les esprits des ténèbres, c'est à dire les maladies qui ne sont autre chose que les Precurseurs de la mort tenebreuse, en esprits de lumiere, tels qu'ils estoient auparavant lorsque l'homme estoit en santé, & par ce renouvellement des forces dissipées, le rétablit dans sa premiere vigueur.

† La dose de cette medecine est d'un grain ou deux suivant l'âge & les forces du malade mêlés dans du vin chaud, ou bien dissouts dans une cueillerée de sa propre quintessence, & il en faut prendre de trois jours l'un. A l'égard des maladies externes, comme playes, ulceres, fistules, gangrenes, chancres, &c. Il en faut prendre tous les jours, ou de

DE SEMIRAMIS. 41

de deux jours l'un un grain dissout dans du vin , & avec le mesme vin laver ou seringuer la partie affectée , mettant dessus la playe une lame de plomb avec une ligature convenable.

C'est-là l'usage interne , & externe de ce grand remede, pour l'acquisition duquel il faut invoquer le pere des lumieres , le priant d'un cœur & d'une affection pure , qu'il éclaire ton entendement. Alors travaille comme il faut , assiste les pauvres , n'abuse point des dons de Dieu , aye la Foy , & sois homme de bien. Ainsi soit-il.



D



REFUTATION

DE

L'ANONYME PANTALEON;
Soy difant Disciple
d'Hermés.

CHAPITRE PREMIER.

DANS ce Chapitre premier qui regarde la baze & le fondement de nôtre Art, tu dis merveilles pour la défense d'Augurelle . & pour le renversement des Sillogismes du mordant Ernest ; tu affirmes ensuite fort à propos que quelques ignorans ont osé entreprendre la défense de Paracelse & de sa doctrine tres-cachée , pour avoir leu seulement une fois ou deux sa Pratique Transmutative ; à cause dequoy plusieurs ont

Dij

44 REFUTATION

combattu avec peu de succès, faute d'avoir un véritable fondement. Mais il paroît que tu l'entends bien mal, quand tu dis que Theophraste a omis le fondement de l'Art, puisqu'on voit très-clairement dans ses Ecrits ce que c'est que nostre matière, & comment elle doit estre traitée; d'où il paroît que tu conclus fort mal, en voulant que nous mêlions nôtre racine avec les métaux vulgaires; parce que si nôtre racine a en soy le germe de l'or, il s'ensuit qu'elle n'a pas besoin d'aucun autre métal pour la composition de la pierre, puisqu'elle est elle même métal & la miniere du métal; elle est nôtre or & nôtre agent, & elle a en soy tout ce qui est nécessaire à la composition de l'Elixir: nous n'en diminuons rien, mais nous rejettons seulement ce qu'elle a de superflu dans la preparation, ou pour mieux dire toute la superfluité, l'impureté, la feculence, & l'immondicité se convertissent en vraye matière par le moyen de nôtre feu, suivant le dire de Pontanus.

CHAPITRE II.

DAns le Chapitre second, nt assu-
res qu'il y a plusieurs voyes qu'on
peut prendre, quoy qu'en divers tems,
pour composer nôtre pierre benîte,
& tu avouës pourtant que non seule-
ment plusieurs, mais tous les Philoso-
phes en general tant anciens que mo-
dernes affirment qu'il n'y a qu'une seule
chose, une seule voye, & un seul moyen
qui puisse mener à l'accomplissement
du magistere, ce qui est tres-indubita-
blement vray, tous les sages donnant
l'exclusion à ta pretenduë double voye,
l'humide & la sèche. Apprends donc
que la voye humide & la voye sèche
ne sont qu'une seule voye linealle; car
dans nôtre œuvre nous ne voyons autre
chose que la terre & l'eau; lorsque nous
voyons l'eau, cela s'appelle la voye hu-
mide, & quand nous voyons toute
l'eau se convertir en terre, nous l'appel-
lons alors la voye sèche, & tu ne scau-
rois expliquer chacune de ces voyes à

46 REFUTATION

part sans te jeter dans de grands embarras, & sans supposer plusieurs circonstances imaginaires à la façon des Sophistiques, & nullement des vrais Philosophes ; commençant par la voye humide que tu croy tres-facile mais tres-cachée, tu nous cries d'une voix forte (prête l'oreille ô Pamphile.) A cette voix magistrale, je prête donc attentivement l'oreille, je parcour's tout ton discours énigmatique, où je n'observe que des idées fantastiques, & non seulement je preste l'oreille suivant ton ordre, mais j'ouvre tant que je puis les yeux de l'entendement & du corps, & ne découvre que des sophismes que je pretends faire tourner à ta propre confusion, & à l'instruction des autres ; prête donc icy toy-même l'oreille, ouvre tes yeux ô docte Pantaleon, & apprends que d'une seule chose, par une seule voye, une seule disposition & un seul acte, tout le magistere s'accomplit, parceque, dit Geber, nôtre art ne se parfait point par la multiplicité des choses ; & bien que les sages, dit Moïse, ayent varié entr'eux à l'égard des

DE PANTALEON. 47

noms, & des mots, ils n'ont pourtant entendu tous qu'une seule chose, une seule disposition, & une seule voye: Quiconque donc aura erré dans le commencement sur cette unique chose, celui-là travaillera en vain; parce que suivant le témoignage d'Arnaud de Villeneuve, il n'y a dans tout le monde autre chose que nôtre seule pierre accordée aux seuls enfans de l'art, dans laquelle (ajoute Haly) n'entre point garip, c'est à dire quoi que ce soit; c'est avec elle que travaillent les Sages, & c'est d'elle que sort ce qu'ils cherchent, mais on ne mêle rien avec elle ni en partie, ni en tout; elle s'appelle l'origine du monde, & elle naît à la façon des choses germinantes, à cause de quoi (selon Hercules Philosophe) ce magistere procede d'une seule racine, & s'étend ensuite en plusieurs choses, d'où il revient derechef à une seule chose, & c'est-là cet Elixir, dit Avicenne, qui est teint de sa propre teinture, submergé dans sa propre huile, & congelé par sa propre chaux, duquel l'eau est comme l'eau dans les mineraux, & son hui-

48 REFUTATION

le est comme le soulfre ou l'arsenic dans les mineraux, & la chaux est comme la chaux dans les mineraux; ce qui fait que Rasis dans son Livre de *la Lumiere des Lumieres*, dit que le blanc & le rouge sont produits de leur propre racine, sans l'intervention de quoy que ce soit d'un autre genre; car nôtre pierre se fait rouge elle même, & se fait noire elle même, elle se marie & s'allie à elle même, & se conçoit elle même jnsqu'à ce qu'elle soit parvenuë à la fin de l'œuvre. Enfin il n'y a nulle autre pierre semblable à celle-cy dans le monde; car elle s'engrossë elle même, elle conçoit de soy-même, & elle s'enfante elle-même. Il est donc ridicule de s'imaginer qu'on peut faire la pierre Philosophale de diverses matières, & par des voyes diverses, puisque la nature nous a préparé une seule matière, dans laquelle il ne manque rien, hormis ces deux choses, à sçavoir d'ôter le superflu, & d'accomplir ce qui manque, lesquelles deux choses appartiennent à l'art, & s'achevent par l'art moyennant une décoction qui lui est propre & convenable,

DE PANTALEON. 49

venable, en séparant & en conjoignant.

Jusques icy l'autorité de si grands hommes doit suffire pour nous apprendre, que dans la composition de la pierre il n'entre qu'une seule chose, & qu'elle ne se fait que par un seul moyen. Il ne reste plus que de faire voir tes erreurs, dans ce que tu affirmes que la liqueur Alchaëst se tire du mercure vulgaire par une seule distillation, & que du même mercure vulgaire se tire aussi le mercure des Philosophes, ce qu'on pourra voir plus clairement dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE III.

LA liqueur tres-loüable de l'Alchaëst se tire, selon Helmont, par de continuelles circulations d'un Alchali non Alchalisé, & ne se tire point de l'argent vif vulgaire décomposé, & réduit en forme d'eau courante. Il est sans doute aussi que la véritable liqueur Alchaëst se tire de la même chose donc

E

10 REFUTATION

se fait le mercure Philosophique, & le mercure Philosophique ne se fait nullement du mercure des Alchimistes, c'est à dire du mercure vulgaire; aussi Geber le Maître des Maîtres n'a point entendu parler du mercure vulgaire, quand „ il a dit au Chap. 28. (si tu peux faire „ l'œuvre du seul mercure, tu seras un „ habile Inquisiteur) ni Trivisan, ni Faber, ni Isaac Hollandois, ni tous les autres que tu cites ne reconnoissent point l'argent vif vulgaire pour leur mercure, & n'entendent point que le mercure Philosophique doive estre extrait de l'argent vif que l'on vend; Ce que j'admire, c'est que tu dis que tu n'écris point pour les apprentifs, mais pour les Philosophes consommés, lorsque tu prends pour ta matière le mercure vulgaire, lequel tu appelles & interprètes du nom d'Electre, de Saturne & du pere des métaux, quoyque dans l'examen ordinaire il ne dénote aucun parfait métal, la nature ayant seulement commencé d'agir sur ta prétenduë matière, à sçavoir l'argent vif, & l'ayant laissé imparfait. Les Philoso-

DE PANTALEON. 57

phes consommés, selon toy, sçavent donc tirer du mercure vulgaire un double menstruë, l'un qui compose, & l'autre qui détruit. Oh quelle simplicité! Oh quelle sottise! & si les Artistes sçavent conjoindre le premier de ces menstruës avec l'or, suivant les preceptes de l'art, il en resultera, dis-tu, la teinture metallique; Oh aveuglement de ton cerveau ignorant! Oh ignorance de ton cerveau aveuglé! tu ajoûtes que le mercure vulgaire n'est pas un métal, mais qu'il est plûtoست la matière des métaux, parce que le défaut de congelation & de dureté empêche qu'il ne s'étende sous le marteau; Oh la belle opinion! *le mercure vulgaire, dit Zachaire, est demeuré tel parce que la nature ne luy a pas adjoint son propre agent*: Cependant c'est véritablement un métal, & la substance corporelle metallique dans tous les métaux n'est autre chose qu'argent vif, si bien que hors l'argent vif, il n'est point de métal, & cependant tu avances hardiment, ô Pantaleon, que cette substance n'est pas un métal courant, mais

E ij

52 REFUTATION

plûtost une eauë métallique spirituelle ! Oh la subtile réponse , dont l'esprit est aussi convaincu , qu'il le seroit d'un estre de raison chimerique ! O mon cher Docteur , & mon cher Adepté , les Philosophes experts ont bien un autre argent vif , un autre or , & d'autres métaux , que ces métaux vulgaires , morts , corporels , & sans esprit vivifiant ; & afin que tu ne croyes pas que le Mercure , le Soleil , & la Lune des Adeptes soient l'argent vif , l'or & l'argent matériels du vulgaire ; voy nôtre Roy Geber qui affirme *que les principes naturels sont aussi les principes de nôtre Art* , & il appelle ces principes *l'esprit fœtide* , & *l'eau sèche ou vive* ; s'il est donc vray que l'argent vif , l'or & tous les métaux du vulgaire procedent de ces principes , comment veux-tu prendre l'argent vif , & l'or commun pour le soulfre & le mercure , c'est à dire pour l'esprit fœtide & l'eau sèche , afin d'en composer l'élixir : Je voy que tu me vas répondre , que tu ne prens pas l'argent vif & l'or comme principes , mais comme des corps dont tu veux extraire l'es-

DE PANTALEON. 53

prit fœtide & l'eau vive, tu te trompes lourdement ; car il ne ſçauroit ſe tirer de menſtruë, ni ſimple, ni double, ni compoſant, ni détruiſant de l'argent viſ vulgaire, ni d'aucun autre métal, lequel puiſſe diſſoudre radicalement l'or, & demeurer uny avec luy comme nous le verrons au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE IV.

GEBER dit, que nôtre Mercure n'eſt point le mercure vulgaire, mais que c'eſt la plus tenuë & la plus ſubtile partie d'iceluy amenée par nôtre Art au point de tenuë & de ſubtilité ; d'où tu conclus, ô Pantaleon, qu'il faut tirer une moyenne ſubſtance du mercure vulgaire, dans laquelle moyenne ſubſtance mercurielle ſe trouve en abondance cet eſprit que nous cherchons ; mais cette conſequence ne vaut rien ; car nôtre moyenne ſubſtance ſe fait ſeulement des élemens purs, & de l'influence des aſtres, & d'elle en-

E iij

54 REFUTATION

suite comme d'une semence se fait l'argent vif vulgaire : De sorte que si elle est elle-même la cause efficiente de l'argent vif vulgaire ; elle n'en peut pas estre l'effet , ou si elle en estoit l'effet , elle seroit en même temps la cause de sa propre cause , ce qui est absurde ; & comme dans l'argent vif , & dans tout autre metal cette moyenne substance est déjà déterminée & spécifiée , & qu'on ne sçauroit faire revenir de la specification à l'universalité sans la destruction des corps, il est évident qu'on ne sçauroit faire du mercure commun, d'argent vif des Philosophes , lequel seul peut reduire tous les metaux en leur premiere matiere , en attirant à soy & en corrompant l'humide radical des metaux , lequel ensuite on délivre de la corruption , & on le conduit à la parfaite décoction de la pierre ; & cela d'autant plus que le mercure vulgaire & frauduleux des Alchimistes, ne sçauroit de luy-même donner cet esprit que nous cherchons , si ce n'est en décomposant son corps : or d'un corps détruit , il ne se tire plus de semence , &

DE PANTALEON. 55

On ne doit point écouter un tas de Chimiatres qui veulent que tous les métaux tirent leur origine du mercure commun, comme de leur semence. *Le corps, dit Raymond Lulle, est dans nôtre Art un estre metallique, dans lequel repose la force de l'esprit mineral, parceque c'est de l'esprit des métaux que se compose la pierre; cet esprit s'appelle vertu minerale, & en luy sont renfermées les natures metalliques; nous appellons encore cet esprit lapidifique & pierrenx, d'où il paroît clairement que les Philosophes prennent pour leur matiere un autre corps que le mercure vulgaire: Et le même Raymond Lulle s'écrie, disant, (sçachés certainement que de l'argent vis non fixe, c'est à dire, du vulgaire ne se peut faire nôtre medecine, ni aussi du fixe, c'est à dire de l'or, mais qu'il se fait de certains moyens connus & déterminés en nature appellés argent vis & soulfre qui ne sont pas tout-à-fait fixes, ni aussi tout-à-fait volatils.)* Et on ne doit pas se persuader le contraire à cause de ce que dit Geber, que l'or est un corps parfait, & qu'il est la teinture de

E iij

16 REFUTATION

la rongeur qui teint & transforme tout corps ; parce que quand Geber nomme l'or, il entend le soufre fixe qui est véritablement nôtre or, & quand il parle de l'argent vif, il entend celuy des Philosophes, comme cela se justifie par son Chapitre du soufre où il s'écrie (par le Dieu tres-haut , c'est luy qui illumina tout corps, parce qu'il est luy-même lumière & teinture, &c.)

CHAPITRE V.

JE croy en avoir assez dit pour faire voir l'erreur de ceux qui croyent que le mercure vulgaire doit estre pris pour le sujet de nôtre magistere ; si pourtant tu en veux avoir de plus grandes preuves & de plus grandes autorités, tu peux mon pauvre Pantaleon, rechercher dans Sendivogius, dans Faber, dans le Rosaire, dans la Tourbe des Philosophes, dans Bazile, dans Bernard, dans Raymond Lulle, & entre les modernes dans Philaette, & dans la miniere des Philosophes, &

DE PANTALEON. 57

ne t'avise pas de gloser mal à propos ces Auteurs comme tu as déjà fait, en raisonnant comme un fou sur leurs secrets. Raymond Lulle n'est ni épineux ni menteur à un étudiant qui s'attache à son sens, & non à ses sillabes, & son discours enveloppé s'accorde merveilleusement avec celui de Geber; car tous deux ne reconnoissent point pour l'objet de l'art un prétendu Mercure homogène, & simple extrait du Mercure vulgaire, lequel témoin Arterphius, *n'a aucunes qualités semblables à celles dont se trouve orné nôtre mercure extrait de ses cavernes vitrioliques*, si donc il n'y a dans le mercure vulgaire aucune des qualitez du mercure des Philosophes, que peux tu espérer de tirer de luy qui te soit profitable: Sera-ce une moyenne substance mercurielle? Mais elle ne s'en peut tirer, parce qu'elle y est spécifiée il y a longtemps, comme dans un metal corporel; & tous les Auteurs d'un grand nom, comme sont Trevisan, Bazile Valentin, Sendivogius, Philaette, & plusieurs autres que tu cõdamnes sans sça-

§ REFUTATION

voir, lorsqu'ils parlent du mercure, n'entendent jamais parler du mercure vulgaire, comme faisoit Louïs des Comtes dont tu fais tant de cas, lequel j'ay entretenu quelquefois à Venise, & dont je suis contraint de dire qu'il travailloit avec le même aveuglement que toy, & qu'ayant des yeux, il ne voyoit pas.

† Ce seroit icy l'occasion de faire voir que par les noms d'antimoine, de vitriol, de Mercure & de Mars, les Philosophes n'ont jamais entendu les vulgaires, mais seulement les leurs, mais comme il en a esté parlé au long dans le *Traité de la Lumiere sortant des ténèbres*, où l'opinion de Philalette est amplement souûtenüe, il est plus à propos de t'y renvoyer. Passons donc à une autre proposition erronée, dans laquelle tu assures effrontement que tous les metaux se resolvent en mercure vulgaire, ce qui se voit évidemment faux, en ce que l'or & l'argent qui sont tres-fixes, ne scauroient estre réduits non pas en argent vif vulgaire, mais même dans leur premiere matiere qui est bien

DE PANTALEON. ¶

autre chose, si ce n'est par le moyen de nôtre Mercure Philosoph. & quand Arnaud de Villeneuve nous assure que tous les metaux proviennent de l'argent vif, & qu'ils se resolvent en luy, il n'entend nullement parler des metaux vulgaires qui sont morts, lesquels ne peuvent estre revivifiez par aucun moyen, que par celui du Mercure Philosophique, & quiconque a ce Mercure des Philosophes, n'a pas besoin des metaux pour parfaire la pierre, parce que dans le Mercure Philosophique, & non pas dans ton mercure venal, est tout ce que cherchent les Sages. Tu dis sans doute fort bien, quand tu dis que la dissolution naturelle des metaux ne se peut faire par aucune autre chose que par le seul argent vif, mais c'est mal l'entendre que de prendre pour le dissolvant Philosophique l'argent vif vulgaire, qui n'est autre chose qu'un corps grossier & materiel, au lieu que le dissolvant Philosophique est vraiment un corps spirituel; Qui a-t-il, je te prie de plus clair? Mais la connoissance de nôtre matiere & de nôtre œuvre artifi-

60 REFUTATION

cielle n'appartient pas à un Artiste qui a la cervelle dure ; & tu es tel mon cher Pantaleon , quand tu oses te moquer de Philaete & de plusieurs autres Adettes , parce qu'ils ont travaillé hors de la metalité mercurielle vulgaire , & qu'ils se sont seulement attachés à nôtre sature , à nôtre antimoine , à nôtre mercure Philosophique , à nôtre vitriol qui se tire d'une chose vile , laquelle est la racine des métaux , & laquelle contient en soy tous les métaux en puissance ; cherche cette chose , & elle te donnera tout ce que cherchent les Sages ; car en elle sont le Soleil & la Lune vifs , & non pas ceux qui sont morts , comme l'or & l'argent vulgaires. Elle est encore le Soleil & le Sel de nature , & dans ce Sel & ce Soleil toutes choses sont. Je conclus donc avec nôtre Roy Geber , que quiconque s'efforcera de teindre sans nôtre argent vif , est un aveugle , & ne doit non plus s'approcher de nôtre Art , qu'un âne de la lire.



CHAPITRE VI.

C'Est une chose ridicule de croire que le dissolvant Philosophique ne soit pas de la même nature que la chose dissoute, & que la solution Physique ne demande pas la permanence & l'union des deux, à sçavoir du dissolvant & du dissout : Or cette permanence, & cette homogénéité ne se trouve pas dans ton menstruë, dans ton dissolvant, lequel humecte & mouille, & toute liqueur qui mouille n'est pas de nature métallique ; C'est pourquoy ni Geber, ni Arnaud de Villeneuve, ni Trevisan, ni entre les modernes Philalete, n'ont jamais enseigné de faire un mercure qui mouille, & Paracelse, ni Bazile Valentin ne l'ont jamais composé de la sorte, eux qui sans difficulté ont esté possesseurs de la médecine universelle, laquelle se peut faire seulement avec l'esprit fœtide & l'eau sèche, c'est à dire avec nôtre eau, laquelle est véritablement une eau ce

62 REFUTATION

leste qui ne mouille point, une eau humide qui n'humecte point, une eau vive qui échauffe, & une eau de feu qui vit pourtant de l'eau; enfin c'est d'elle, avec elle & par elle que se parfait tout l'ouvrage. Cette eau r'est absolument nécessaire, mon pauvre Chimiatre, autrement tu ne feras rien, & tu perdras ton huile & ta peine avec toutes ces calcinations, liquefacti^ons & reductions pretenduës des métaux dont tu te fers.

Il est sans doute vray, qu'il faut reduire les métaux dans leur premiere matiere, mais ce sont nos métaux vifs, & non pas ceux qui sont morts, avec l'eau de leur genre, & non pas avec une eau étrangere, par une voye Philosophique, & non pas Sophistique. Geber dit fort bien (*qu'on ne trouve rien qui s'unisse aux corps, si ce n'est le seul esprit*) mais nos corps Philosophiques auxquels s'unit nôtre mercure, nôtre feu, nôtre eau qui ne mouille point, ne sont pas l'argent vif & l'or vulgaires; car ces corps vulgaires sont morts par le feu de fusion, mais nôtre Soleil &

DE PANTALEON. 63

nôtre Lune qui sont renfermés dans nôtre matière sont vifs, & n'ont point perdu leurs esprits, parce qu'ils n'ont jamais souffert le feu de fusion; c'est cette matière qu'il faut soigneusement chercher & la maniere de la traiter; car c'est en elle seule & par elle seule que se fait la pierre des Philosophes.

CHAPITRE VII.

QUE prétens-tu dire, pauvre rêveur, dans ton examen de l'Alchimie Chapitre premier, quand tu avances que cet art a pour son sujet toute sorte de métal, pour son objet la teinture, & pour sa fin l'or; Oh la ridicule chanson! tu insistes ensuite, qu'il faut prendre pour le véritable & l'unique sujet de la pierre le mercure & les autres métaux vulgaires, & tu conclus que de la moyenne substance du mercure vulgaire, ou du mercure extrait de l'or, se doit faire nôtre œuvre, parce, dis-tu, que de la fin de chaque intention, résulte son principe. O que tu te trompes! O que tu es deceu!

64 REFUTATION

Les Auteurs que tu allegues crient tous contre ton opinion , & Sendivogius entr'autres condamne absolument l'or & les autres métaux vulgaires , parce qu'ils sont morts , & qu'en eux principalement en l'or , ce point si nécessaire à l'ouvrage Philosophique ne se trouve point ; & il confirme son opinion par serment ; Trevisan , Arnaud de Villeneuve , & tous les autres que tu cites , d'accord avec Sendivogius n'ont jamais entendu parler non plus des métaux vulgaires , mais seulement des philosophiques , & si tu avois bien pénétré leur sens , tu n'aurois jamais recommandé les corps vulgaires. La voye connue des seuls Adeptes ne conduit point aux métaux du vulgaire , desquels par quelque artifice qu'on emploie , il est impossible d'extraire le mercure des Philosophes , & ce que j'affirme là , n'est ni ridicule ni faux , puisqu'il y a un autre mercure que le tien corporel & métallique , lequel est tout spirituel ; il est outre cela la racine des métaux , & la mere de ce même mercure vulgaire ; mais je croy qu'il

suffit

suffit de ce que j'ay dit , pour faire voir que tu t'écartes entierement de la veritable Chimie , & de son veritable procedé , & que toutes les autorités que tu allegues s'accorde aussi peu avec le bon sens, que la lumiere avec un aveugle.

CHAPITRE VIII.

LAissant là toutes les autres niaiseries que tu mets en avant dans le Chapitre second de ton Examen , revenons à l'objet de l'art que tu as si bien révé , c'est à dire à la teinture que tu enseigne audacieusement se devoir faire de l'or & du mercure homogene , courant & liquide , & surquoy tu insistes dans tous tes Traités. Et afin que j'y réponde d'une maniere concluante , écoute attentivement ce que je te vay dire, l'argent vif , & l'or qui se trouve chez les Marchands n'entrent point du tout dans nôtre magistere , & pour cômencer par le mercure vulgaire , je dis qu'il est trop excrementeux,

B

66 REFUTATION

trop froid, & trop humide, & qu'il est entièrement inutile pour nôtre art. Il n'est pas vray non plus que naturellement les autres métaux procedent de luy immédiatement ; car bien loin de cela, la nature forme le mercure impur du vulgaire, d'un autre mercure, comme d'une semence, lequel est tout-à-fait différent du mercure vulgaire ; car celui-cy est un corps métallique, & purement un métal, au lieu que l'autre dont la nature se sert est un pur esprit & la véritable semence des métaux ; & bien que le mercure vulgaire ait abondamment en luy de cet esprit ; on ne scauroit pourtant le separer de son corps, sans nôtre esprit general qui est la véritable matiere de nôtre pierre benite. Ainsi je conclus qu'il y a un autre mercure que le vulgaire, créé par soy de la nature, lequel considéré comme semence est le principe de nôtre Art, & il en est la fin considéré comme teinture : & quoy qu'il ne soit précisément aucun métal, il a toutefois l'essence du mercure vulgaire ; quand donc Geber s'écrie (*Loisé soit le tres-haut qui a*

DE PANTALEON. 67

créé ce mercure, & luy a donné une telle substance & de telles propriétés qu'il n'est pas permis d'avoir à toute autre chose dans la nature, afin qu'en elle nous puissions trouver la perfection par un certain artifice qui se trouve en elle par une puissance prochaine,) il n'entend pas que l'argent vif qui se vend chez les Droguistes soit nécessaire à nôtre œuvre; mais cet esprit aurifique, qui par sa présence & par l'irradiation de sa vertu solaire, vitale & vegetante annoblit & vivifie ce même argent vif vulgaire, aussi-bien que tous les autres corps métalliques: laisse donc, presomptueux Pantaleon, l'argent vif venal, puisque tu ne sçauois trouver rien de bon en luy: je ne nie pas que ce ne soit un or crud, mais il est métal réellement & en acte, au lieu que nôtre argent vif ne doit estre métal qu'en puissance. (*La pierre, dit Ripleus, est la vapeur potentielle des métaux, & pour l'avoir de quelque maniere que ce soit, il faut que tu sois bien avisé.* O parole admirable qui declare toute nôtre science; car cette vapeur potentielle des métaux est

Fij

68 REFUTATION.

en effet nôtre veritable matiere; ce sont deux fumées tres-subtiles qui la composent , & qui estant unies ensemble , s'appellent un métal potentiel , à sçavoir or & argent , Soleil & Lune, en puissance , & non en acte , comme il se voit clairement dans Arnaud de Villeneuve , & autres infinis Autheurs; au lieu que les metaux vulgaires ne sont pas metaux en puissance , mais en acte, & avant que les nostres soient semenees, ou principes , ou chose semblable, ils sont les quatre Elemens, mais disposez à faire un metal ; on ne s'éloignera donc pas de la verité , lors qu'on assurera que les principes de l'or sont deux fumées , & que les principes de la pierre sont aussi deux fumées, mais plus subtiles que celles dont la nature forme l'or.

CHAPITRE IX.

QUe ces deux fumées dont la pierre se forme soient produites plus subtiles par la nature que les deux autres fumées dont se forme l'or, il est

hors de toute contestation ; car quoy que les principes tant de l'or que de la pierre ayent entr'eux une proportion tres analogue , & qu'ils contiennent un parfait meſlange des Elemens , neanmoins ils different entr'eux à l'égard de la commixtion indissoluble, car les deux fumées dont se fait l'or , & qui se cuisent en or, abondent dans les deux Elemens de l'eau & de la terre , & à cause de cela l'or est materiel & non spirituel , au lieu que les deux fumées qui forment , & se décuivent dans la pierre, abondent dans les deux autres éléments à ſavoir l'air & le feu , c'est pourquoy la pierre est plutôt spirituelle que materielle , & par conſequent elle a dans ſes principes des vapeurs plus subtiles que n'a pas l'or. Il ne sert de rien d'objecter que la pierre est l'or digéré au ſupreme degré , & qu'ainſi ſes principes ſont les mêmes que les principes de l'or , il est aisé d'y répondre pourveu qu'on diſtingue entre l'or vulgaire qui est mort & l'or Philoſophique qui est viſ ; Nous diſons donc que la ſemence de l'or & de la pierre ſont ſans

70 FEFUTATION.

doute les deux fumées susdites, & quelles sont or en puissance ; mais lors que le Philosophe forme sa pierre des deux fumées de sa matiere, laquelle il appelle son or, il est seur que par une simple décoction, il porte cet or jusqu'à un supreme degré de digestion, & qu'il en fait une teinture aurifique, au lieu que si on vouloit porter l'or vulgaire au même degré de digestion, cela ne se pourroit que par le secours de l'Elixir, ou du mercure Philosophique, qui après avoir reincrudé l'or commun, le transformeroit en soy par la decoction, & le convertiroit en pierre Physique; mais non pas d'une si grande vertu que la nôtre, qui étant faite de l'or vif est composée par consequent de vapeurs plus subtiles, Mais afin, Pantaleon, que toy & les autres miserables apprentifs, vous vous absteniez à l'avenir de l'or & de l'argent vif vulgaires, prestez tous une grande attention à ce que j'ay à dire dans les Chapitres suivans pour vôtre instruction.

CHAPITRE X.

Tous les Philosophes conviennent avec Geber que nôtre matiere est une seule chose, à laquelle nous n'ajoutons rien, & de laquelle nous ne diminuons rien, si ce n'est que dans la preparation nous en séparons les superfluités; or dis moy donc je te prie, Pantaleon, qu'est-ce que tu trouveras de superflû dans l'or, qu'y trouveras tu d'immonde, de feculent, de sale, & d'impur que tu puisse convertir en veritable matiere par le moyen du feu de Pontanus? Non, mon tres digne Seigneur, l'or vulgaire n'est point la matiere de nôtre pierre, & de luy on ne fait point la medecine minerale, mais nôtre pierre crée de la nature se trouve tous les jours dans ses propres fumiers, & dans ses cloaques fœtides, elle n'a besoin de rien, si ce n'est qu'on separe d'elle ce qu'il y a d'heterogene en elle, c'est à dire dans sa matiere, qui est vile & n'est point precieuse, & qui se vend publiquement & à vil prix dans les boutiques, ce qu'on ne sçauroit dire de l'or

72 REFUTATION.

vulgaire ; bien moins encore peut on faire la pierre de l'argent vif venal , car comme j'ay dit , & comme ont dit tous les Philosophes, il luy manque son propre agent , sans lequel tout nôtre labeur est inutile , & un Philosophe qui voudroit travailler sans cet agent , seroit comme un archer qui voudroit tirer sans fleche ; Ce que tu allegues de Sendivogius ne sert de rien , lors que dans le dialogue du Mercure avec l'Alchimiste , le Mercure interrogé de ce qu'il estoit dans son centre , répond (*mon centre est le Cœur tres fixe de toutes choses immortel & penetrant ,*) parce qu'il ne s'ensuit pas de là que le mercure vulgaire soit la matiere de la pierre , comme il se justifie par ce qui suit , lors que le même mercure , interrogé s'il est la pierre des Philosophes dit (*ma Mere est telle , d'elle il naist artificiellement un je ne sçay quoy , mais mon frere qui habite dans la forteresse , a en son vouloir tout ce que veut le Philophe.*) Et ailleurs (*C'est en vain que tu me visites dans ma vicillesse , puis que tu ne m'as pas connu dans ma jeunesse.*) En-
CORE

DE PANTALEON. 73

core beaucoup moins doit on se servir
1) du Plomb, du Cuivre, & des autres
metaux imparfaits, parce qu'ils sont
infectez radicalement, & que leurs he-
terogeneité, ne s'en peuvent separer
par quelque menstrüe que ce soit, soit
eaux fortes, feu de reverbere & sel revi-
vifiant, excepté par la seule medecine
physique dans la projection, ou bien
avec le mercure Philosophique en re-
duisant ces mêmes metaux dans leur
premiere matiere; Trevisan fait bien-
voir que c'est la mesme pensée lors qu'il
dit (*notre matiere est l'argent vif qui se
trouve dans les metaux, lesquels tandis
qu'ils sont sous la forme metallique ne sont
pas notre pierre, mais s'ils sont réduits
dans leur premiere matiere, alors ils tei-
gnent à l'infiny*) C'est à dire, si par nô-
tre pierre les metaux ne sont convertis
en elle, ou bien si par le mercure Philo-
sophique ils ne sont pas reduit dans
leurs premiers principes, ensuite dé-
cuit jusqu'à la perfection de la pierre,
ils ne peuvent pas être notre pierre; Ce
ne sera pas non plus des mineraux, com-
me vitriol, antimoine, tutie, marcas-

G

74 REFUTATION

tes, & autres infinis, qu'on fera nôtre pierre, parce que si ces mineraux ne peuvent pas parvenir à la maturité des metaux, comment pourront ils estre convertis en nôtre pierre qui est beaucoup plus pure que l'or? Ce ne sera pas encore des vegetaux, ny des animaux que se fera la pierre, parce que chaque chose produit son semblable, ny de la rosée, ny de la pluye, ny du sang, ny du tartre, ny de la craye, ny du talc, ny des sels, enfin de toute autre chose dans laquelle il n'y aura point la nature susdite metallique, on ne pourra faire nôtre magistere; pour sçavoir donc de quelle chose il se fait, écoute & prends.

CHAPITRE XI.

✕
Lutosité
est une
chose qui
est en boue

IL y a dans un seul corps deux principales teintures qu'il faut séparer de leur lutosité; ce Corps est nôtre matiere de laquelle se forme la pierre, il s'appelle *Rebis*, ou *bina res*; parce qu'il est composé de deux substances distinctes mercurielles; c'est toutefois une

DE PANTALEON. 75

seule chose individuelle, qui de soy & & par soy, & sans addition d'aucune autre chose s'altere, se pourrit, se dissout, & se congele, ce qui ne provient que de la diversité de cette double substance d'une même racine qui engendre ces effets en soy, par la contrariété de ces deux substances, car où il ny a point de contrariété de qualitez, là il ne se peut faire d'alteration; or ces deux substances distinctes quoy qu'individuellement renfermées dans un seul sujet, ne laissent pas d'être différentes entr'elles, & c'est à cause de cela qu'elles agissent & s'alterent, car l'une est corps & l'autre esprit, l'une fixe & l'autre volatile, l'une alkaly, & l'autre acide, l'une seiche & l'autre humide, l'une legere, & l'autre pesante, l'une froide & l'autre chaude, l'une rouge & l'autre blanche, l'une épaisse & l'autre claire, l'une grosse & l'autre subtile, l'une dure & l'autre molle. O heureux celuy qui peut concilier ces deux substances contraires, quoy que nées d'une même racine, & corporifiées dans un même & unique sujet, & faire en sorte qu'elles se

G ij

76 REFUTATION

convertissent l'une dans l'autre par une seule decoction physique; tout le secret donc de cet art consiste à décuire ces deux matieres jusqu'à ce qu'elles deviennent amies, & qu'elles conviennent ensemble, & il resultera delà une matiere beaucoup plus noble & plus parfaite qu'elle n'étoit avant cette conjunction physique dans laquelle se fait une veritable paix entre les Elemens.

Laisse donc, mon pauvre ignorant, tous tes metaux, & toutes tes operations laborieuses, car si tu sçavois bien ce que c'est que les metaux, & d'où ils proviennent, tu n'aurois par écrit si hardiment de la confection de la pierre que tu n'as jamais faite; abstiens toy donc je te prie, de ta sophistique manipulation, & ne t'avise plus de vouloir enseigner le moyen de faire un double menstrüe pour détruire les metaux, & pour en faire ta pierre imaginaire, car ce n'est pas là la veritable voye de nôtre art, mais une voye sophistique qui n'est propre que pour les Barbiers, les Etuivistes & les faux Chymistes; Ce que tu dois prendre est une substance metalfi-

DE PANTALEON. 77

que vive, & non pas les corps metalliques morts, une liqueur essentielle qui ne mouïlle point, & non pas tes menstruës liquides qui ne peuvent jamais se coaguler par l'art. Mais à quoy bon perdre ainsi mon tems ? Je m'arreste, puisqu'aussi bien je m'apperçois que tu es incapable de comprendre nôtre magistere ; tu as des yeux, & tu ne vois que des sophismes, tu as des oreilles, & tu n'écoutes que des niaiseries, tu as des pieds, & tu ne marches que dans des voyes tortuës ; je te laisse donc avec toutes tes impostures & tes erreurs ridicules, pendant que je vay m'adresser aux benevoles étudiants, afin qu'ils puissent tirer quelque profit de ce petit Traité dans le Chapitre suivant & dernier, qui tiendra lieu d'Epilogue.

CHAPITRE XII.

LA Nature toujourns une, toujours laborieuse engendre, produit, & conserve tout ce qui est dans le monde par le moyen des semences. Hors la semence la nature ne tra-

G iij

78 REFUTATION

vaille point , mais avec la semence elle n'est jamais oisive , soit dans le Regne mineral , soit dans le vegetal, ou dans l'animal ; la semence aussi sans la nature ne fait rien , mais toutes deux unies ensemble font tout ; ayez la semence, vous aurez la nature, parce que la nature agit dans la semence , afin qu'elle produise ce qu'elle doit produire , & ainsi elle empesche qu'il ne vienne des avortons , ou des monstres , ce qui arrive par le défaut de la matrice & non de la semence , laquelle ne peut jamais faillir , pourveu qu'elle parvienne en un lieu deû. Il vient donc de la semence d'un homme un homme , de la semence d'une laittuë une laittuë, d'une poire une poire , d'un metal un metal. Or si la pierre est l'or digeré au souverain degre , il faut par consequent conclure que la pierre se fait de l'or ou de la semence de l'or ; examinons presentement si elle se peut faire de l'or vulgaire , à cela nous répondons en niant, & disons qu'il y a de deux sortes d'or, l'or vulgaire & l'or Philosophique, l'un mort & l'autre vis ; si donc on entend

DE PANTALEON. 79

le premier , il est constant qu'on n'en sçauroit faire la pierre , parce qu'il est tout corps , n'ayant point l'esprit qui nous est necessaire pour nôtre œuvre , & parce que de luy on ne sçauroit extraire le mercure Philosophique qui est composé des racines de l'or vif & non de l'or mort ; mais si l'on entend parler de l'or vif , je répond affirmativement que la pierre se fait de luy , parce que c'est un corps spirituel , & que les seuls esprits se corporifient dans la pierre.

Il y a une tres grande difference sans doute entre l'or vif & l'or mort , & qui ne comprendra pas fondamentalement la diversité qu'il y a dans les deux , ne doit point se meler de travailler à nôtre œuvre.

L'or vif est tout semence , l'or mort est tout corps , le premier est germinant , l'autre n'a aucune irradiation , celui là est crud , celui-cy est cuit , celui là est le principe de la metalleité en puissance , ~~ce~~ cy est la fin de la metalleité en acte , celui cy est visible , & connu de tout le monde , celui là n'est connu que du seul Philosophe.

*Irradiation
c'est dire
aucune
lumiere.*

80 REFUTATION

C'est mal à propos qu'on veut qu'il y ait du rapport entre l'or vulgaire & le grain de froment, car dans le froment il y a une semence granifique qui mise en terre pourrit & vegete; mais la même chose n'est pas dans l'or vulgaire, lequel est déstitué de semence, tout de même que le pain cuit qui ne peut plus revenir en grain; & comme dans le froment, lors qu'il est cuit en pain, la vertu prolifique & germinante est entièrement esteinte, de même l'or a perdu dans le feu de fusion cette vertu solaire qui est la semence des metaux & leur vie. Il ne sert de rien non plus d'alléguer ce que dit l'Autheur du secret Philosophique dans le quatrième tome du Theatre Chimique, *que l'or vif precede de l'or mort*, comme si par là il falloit entendre que l'or vulgaire se doit préparer par l'industrie d'un artiste expert, afin que de mort qu'il est, il devienne vif. Il faut remarquer sur cela qu'il y a de deux sortes d'or mort, l'un est l'or vulgaire, & de celuy là on ne peut tirer l'or vif des Philosophes que par le moyen du mercure des Philosophes. Or

*prolifique
c'est à dire
celle qui
produit*

DE PANTALEON. 81

quand on a ce mercure des Philosophes, à quoy bon reincruder l'or vulgaire, & revivifier les morts par un travail long & ennuyeux, tandis qu'en peu de tems sans or vulgaire, & en cuisant seulement le mercure tiré de l'or vif, on peut faire la pierre; l'autre or mort est cette partie fixe de nôtre sujet qui dans l'opération Physique reste au fond du vaisseau, l'esprit & l'ame en étant fortis, & volans sur les eaux, jusqu'à ce qu'elle soit bien lavée & purgée, après quoi cette partie se fixe, autrement nôtre or mort reprend vie, lors que l'esprit & l'ame retournent en luy, & d'un corps mort il se fait alors un corps vivant immortel & penetrant; la chose est comme cela, & ainsi doit on entendre toutes les diverses façons de parler sur l'or vif & sur l'or mort, autrement les Artistes inexperimentez seront toujours déceus, car tout le fondement de l'art roule sur la connoissance de ce double or mort, & sur la vraye dissolution de nôtre or vif ou de nôtre matiere, laquelle se fait par soy même & sans addition d'aucune chose qui soit

82 REFUTATION

dans le monde. Ce secret unique de l'art si admirable dans le Magistere Philosophique est tres difficile à imaginer; mais quand il est une fois trouvé, il est d'une tres facile pratique, & ce n'est qu'un Ouvrage de femmes & un jeu d'enfans. Prestez donc bien l'oreille, ô vous chers enfans qui aspirez à cette haute science, & attachez vous attentivement à ce que je vay vous dire, ne negligez point mes paroles qui sont veritables, & ce que je vay vous reveler de la pratique n'est pas si enveloppé d'Enigmes, qu'un esprit tres mediocre ne le puisse comprendre.

✕
Premierement il faut prendre nôtre matiere qu'on trouve assez preparée dans les boutiques des Marchands, & qu'on peut appeller *Rebis* ou *Res bina* c'est à dire qui est de deux choses, quoy qu'individuelle dans un seul corps; l'ayant bien renfermée dans un vase de verre, il la faut diviser à la maniere des Philosophes par une seule decoction moyennant laquelle elle s'altere, se pourrit, se calcine, se dissout, & se congele; prends bien garde icy, toy

Individuelle
est adire
une chose
unie quoy
peut se pas
ser par le
secret de
l'art

DE PANTALEON. 83

qui lis mes écrits , que l'alteration , la putrefaction , la calcination , la division , la cohobation , la solution & la congelation ; ne sont qu'une seule & même action , qui est de cuire ; Cuis donc cette chose , attenuë son corps crud , détruis ce qu'il y a d'épais , rends l'occulte manifeste , rejette le superflu , & convertis en nostre veritable matiere tout ce qu'il y a d'impur & de feculent , & cela par le feu , & non avec la main ; C'est pourquoy sois attentif à mes enseignemens , & sur tout prends bien garde à la purification , de crainte que la vertu active ne se détruise par trop de chaleur , parce que nulle semence ne sçauroit se multiplier si sa force prolifique est consumée par le feu externe ; conduis toy avec patience , rien n'étant plus dangereux dans nostre œuvre que la precipitation ; & ayant une fois le sperme où git tout le secret , & pour la preparation duquel il faut beaucoup de tems , tu le putrefieras , l'ayant putrefié tu le dissoudras , l'ayant dissout tu le diviseras , l'ayant divisé tu le purifieras , & l'ayant purifié tu l'uniras ; Mais

84 REFUTATION

avec quel moyen , par quel artifice , & avec quel instrument ; la patience & le feu ; Cuis donc & ne t'ennuye point, & tu auras le Magistere , parce que nostre feu separe, pourrit, calcine, dissout, purifie , unit , & parfait. O pere tout puissant , enseigne à ceux que tu juges dignes d'entrer dans tes voyes , ce feu dans lequel consiste toute la science.

Louange à Dieu.

